Zeitschrift: L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève

Herausgeber: L'écran illustré

Band: 3 (1926)

Heft: 31

Rubrik: Snap shot

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

fils d'une voix altérée. Lentement le père abat son jeu : « 9 ». Pâle comme la mort, le jeune homme s'éloigne, tandis que le gagnant, souriant, se dirige vers la caisse pour y changer ses jetons.

Or, auprès de cette caisse, une surveillance active vient d'être organisée : le gérant du Cercle s'est aperçu qu'une pile de jetons neufs avait été volée ; il attend de voir apparaître ces jetons, faciles à reconnaître, pour lancer ses inspecteurs sur une piste. Il constate la présence des jetons volés parmi ceux que lui tend Jacques. Soupçonneux, il demande à cet inconnu de lui donner sa carte. Le gérant y découvre le nom célèbre de Prémont-Solène, et tout confus, explique à Jacques la raison de cette suspicion. Jacques réfléchit un instant : « Attendez-donc ! Je crois me rappeler... ces 50,000 francs de jetons, je les ai gagnés à un jeune homme pâle et brun qui avait fait banco contre moi ! Les assistants se souviennent : « Mais oui, c'est le fils de cette actrice, vous savez... » Un hasard apprend à Jacques que le jeune joueur soupçonné est le fils de Laure Maresco ! Il lui faudra livrer l'enfant de celle qui le sauva jadis ! En vain, il déclare ne plus se souvenir très nettement : le fils de Laure, comprenant que le vol a été découvert, ne cherche pas à se défendre, et les inspecteurs l'emmènent accablé. Au moment où ils sortent, Laure surgit devant Prémont-Solène : « Toi ! toi revenu ici pour accuser ton fils ! » Jacques feint le scepticisme : « Mon fils ou celui d'un autre, n'est-ce pas ?»

Le lendemain, Prémont-Solène est convoqué au commissariat. Il y trouve son fils en larmes, et Laure auprès de lui. Le commissaire tente de provoquer l'aveu du jeune homme ; Laure se dresse, véhémente : « Le coupable, messieurs, ce n'est pas mon fils : c'est cet homme, qui m'adressa lui-même, par écrit, l'aveu de son vol ! » Et elle met sous les yeux des magistrats, une lettre que ceux-ci parcourent avec stupeur « ...j'ai volé, volé, volé... Jacques Prémont-Solène ». Jacques comprend en un éclair : C'est là le mot qu'il écrivit à Laure, voici vingt ans. Seule la date a été changée d'une main hésitante. Mais il ne se défendra pas : « Je reconnais tout, dit-il calmement. J'ai volé hier soir 50,000 fr. de jetons. Cependant, si le gérant est disposé à retirer sa plainte, je rembourserai immédiatement. Et comme Jacques tire son portefeuille, on comprend que les choses ne peuvent autrement que s'arranger...

Quelques heures plus tard, Jacques Prémont-Solène se présentait au domicile de Laure. Il la trouvait, tenant dans ses bras son fils repentant. Grave, alors, en présence de ces deux êtres, il parla : « Comme tu me sauvas autrefois, tu viens de sauver notre fils aujourd'hui. Il faut songer maintenant, à l'avenir de cet enfant. En Amérique je pourrai lui trouver une situation honorable. Et si tu veux l'accompagner là-bas... » Elle se lève alors, les lèvres tremblantes d'émotion : « Pour lui, Jacques, pour son bien, je *vous* accompagnerai là-bas... tous les deux... » Et l'on comprend qu'auprès de son amour de mère va flamber clair, désormais, cet amour d'autrefois, son amour de femme, qui couvait, en elle, sous la cendre grise des années...

Lisez L'ÉCRAN
paraît tous les Jeudis

La midinette

condamnée par une Américaine

La First National nous envoie, sous le titre « La midinette a perdu sa popularité au cinéma » un article que nous publions ci-après. L'auteur, Mme Florence Strauss, est à la tête du service des scénarios à la First National.

Elle avait commencé, il y a huit ans, par vendre son premier scénario, une histoire de guerre, à une firme disparue depuis, qui ne lui en donna jamais que 25 dollars. Ensuite, elle fit partie des Metro Pictures, à l'époque où M. Richard A. Rowland, actuellement vice-président et directeur en chef de la First National, était président. Au poste qu'elle occupe actuellement, elle lit 8 à 10,000 manuscrits par an. C'est dire qu'elle a quelque autorité lorsqu'elle donne des conseils aux auteurs de scénarios ; mais il ne faut pas oublier qu'elle est Américaine !

« Au cinéma, il faut surtout des sujets modernes et des histoires d'amour. Le public ne s'en lasse point ; mais il faut, pour le satisfaire entièrement, que le sujet soit traité d'une façon absolument nouvelle. Le sujet est tout, dans un film, et c'est une erreur de croire que telle histoire excellente parue dans un magazine ou tel roman admirablement écrit, donne, une fois adapté à l'écran, un résultat parfait.

C'est ainsi que la midinette aux robes trop courtes, aux lèvres trop rouges, me semble un sujet usé. Il faut dorénavant, si l'on veut obtenir un succès au point de vue pécuniaire, que la midinette, au cinéma, change de nom. Sans doute les drames, les pièces historiques continueront à jouer un rôle important ; sans doute continueront à être demandés et appréciés les films comiques et les comédies légères; mais ce dont le public ne se lassera jamais, c'est la jeunesse et la beauté. »

Florence STRAUSS.

Demandez nos
portraits de
RUDOLPH VALENTINO
à **75** cent.
En vente à nos Bureaux, avenue de Beaulieu, 11, ou chez Mlle LECOULTRE, magasin du Lumen, LAUSANNE

VOUS PASSEREZ
d'agréables soirées à la
MAISON DU PEUPLE
DE LAUSANNE
CONCERTS
CONFÉRENCES
SÉANCES CINÉMATOGRAPHIQUES
SALLES DE LECTURE
ET RICHE BIBLIOTHÈQUE
Carte annuelle : 2 fr.
En vente dans tous les magasins de la Société Coopérative de Consommation et au magasin E. Peytrequin, 4, Rue de la Paix.

Politicaille et cinéma. — Le président du Mexique qui en est resté aux « immortels principes », « droits de l'homme » et autres calembredaines qui n'épatent même plus un caniche, joue les Combes et déchaîne une guerre civile de persécution religieuse, mais le résultat se termine par un cataclysme financier ; il a fermé les églises, mais par contre théâtres et cinémas ferment leurs portes.

* * *

Nous sommes vraiment en progrès. — Tandis que la mort d'un danseur a couvert d'un voile de crêpe les deux hémisphères, celle de Rudolf Eucken, un des grands penseurs allemands, a passé inaperçue. Est-ce qu'au temps de la Renaissance, seul rayonnement parmi la stupidité des autres siècles, la mort du bouffon du roi eût fait oublier celle d'Erasme ?

* * *

Le cinéma pacificateur. — A peine l'écho du dernier discours s'est-il évanoui dans le vide, et qu'ont pris fin les dernières embrassades pelliculaires et internationales, que le film donne un démenti à toutes ces blagues, c'est encore le gaffeur yankee qui se paie notre tête en faisant balader, comme réclame, des figurants déguisés en soldats français décorés de la Légion d'honneur. Les Américains sont réputés pour leur manque de tact, mais cette fois ils vont un peu fort. Ces profiteurs bibliques et puritains, qui ne songent qu'à faire argent de tout, ignorent qu'il y a des valeurs autres que celles cotées en bourse et que si pour certaines races le dollar prime tout, il y a encore des peuples pour lesquels l'honneur compte.

* * *

M. Niblo, l'animateur américain a parlé lui aussi de l'avenir du cinéma.

Contrairement aux autres arts fiers de leur antiquité, le cinéma est le nouveau riche qui renie son passé et se rit de ses proches ancêtres. En bon Américain. M. *Niblo* nous parle d'abord des théâtres qui seront : « *the biggest in the world* ». Les States n'ont pas changé depuis Dickens. La science au reste se chargera de tout : plus de films, plus de projections ; c'est la T. S. F. qui accomplira ce tour de force, comment ? M. *Niblo* en laisse le secret à l'avenir. Partout la machine remplacera l'être humain, il n'y aura plus d'orchestre ; un yankee ne fait aucune différence entre Weingartner et le son nasillard d'un haut-parleur, et si cet ustensile coûte de gros dollars, cela prouve sa supériorité sur l'artiste. Mais rassurons-nous, M. Niblo nous promet que cela ne se passera pas avant un demi-siècle.

La Bobine.

* * *

Une regrettable inversion a placé à la fin du dernier paragraphe : *a friend in need...* qui devait se trouver au début.

N'allez pas au cinéma sans acheter « L'ÉCRAN », qui paraît tous les jeudis.

Edit. responsable : L. Françon. — Imp. Populaire, Lausanne